Document generated on 10/12/2024 3:52 a.m.

Liaison

Timmins
Un énorme capital mis à profit

Claude Boucher

Number 58, September 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42709ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boucher, C. (1990). Timmins : un énorme capital mis à profit. *Liaison*, (58), 38–39.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Timmins

Un énorme capital mis à profit

par Claude Boucher

Centre culturel, club sportif, pourvoirie, salle de bingo, bar-salon, mais qu'est-ce que La Ronde de Timmins? Établissement polyvalent écartelé entre les services qu'il donne à la population francophone et ceux qui, rentabilité oblige, sont rendus à la majorité anglophone, le plus important carrefour francophone du Nord-Est ontarien est devenu, au fil des ans, un « must » dans cette ville minière de 45 000 habitants.

Avec 34 employés à temps plein ou partiel, un restaurant, une brasserie et une salle de bingo fort achalandée, La Ronde est une véritable PME franco-ontarienne. L'entreprise dispose d'un budget annuel de 1,2 millions de dollars et s'autofinance à 85%. Elle compte quelque 3 000 membres qui paient régulièrement leur cotisation. Au début, en 1968, il s'agissait d'un petit regroupement créé pour animer la vie française à Timmins. Aujourd'hui, le Centre est devenu un lieu privilégié pour faire découvrir la culture francophone à toute une communauté, peu importe son âge ou ses racines. On estime à 6 250 le nombre de personnes qui fréquentent chaque mois La Ronde (durant les mois les plus occupés, le taux de participation peut grimper jusqu'à 10 000).

Le hasard fait bien les choses

Reconstruit et agrandi en 1977, grâce au travail de 400 bénévoles, le Centre culturel La Ronde est un édifice moderne de 32 000 pieds carrés situé en plein centre de la ville au cœur d'or. *La recette de notre succès n'est pas un secret*, précise le directeur général Jean Lanthier. *Ce sont les bénévoles qui nous ont permis de survivre et de grandir.* Au seul niveau organisationnel, ils sont plus de 140 répartis dans une douzaine de comités dont trois à but lucratif. Selon Lanthier, il n'y a pas de contradiction entre les activités plus lucratives de La Ronde et ses objectifs de

Photo : archives de La Ronde

promotion culturelle. Pour financer les programmes les moins rentables, l'organisme fait donc appel aux jeux de hasard.

Si on veut dépenser 50 000 $ dans le secteur culturel, c'est pas nécessairement le Conseil des arts de l'Ontario qui va nous les donner, explique le directeur général. *Les bingos, nevadas et autres jeux de hasard sont indispensables à la survie de notre centre.* Au cours de la dernière année, La Ronde a recueilli 300 000 $ avec les bingos seulement; de cette somme, 80 000 $ ont servis à rénover les bureaux et, surtout, le magasin d'artisanat La Galeruche, *question d'être compétitif avec les autres magasins de cadeaux de la ville.* Cette galerie réserve une place de choix aux artistes en présentant une dizaine d'expositions par année et favorise les artisans du milieu en procurant un débouché commercial pour leurs œuvres.

La programmation du Centre cherche à répondre aux goûts de chacun: spectacles, soirées dansantes, ateliers d'artisanat, galerie d'art, animation communautaire, fêtes champêtres et ligues sportives, sans compter les nombreuses activités de plein air puisqu'une filiale de La Ronde possède une base de plein air au lac Cook, à quelques kilomètres à l'ouest de la ville. Le club Les Aventuriers organise des excursions de chasse et de pêche pour les membres du centre culturel. Pour Jean Lanthier *c'est vraiment formidable qu'on puisse développer la francophonie parmi des gens qui ne viendraient souvent pas autrement au Centre.*

Lors du spectacle de la Saint-Jean, une foule applaudit le chansonnier local Marcel Pronovost.

Bien que La Ronde se targue d'être « un centre modèle », elle rencontre sa part de problèmes. En s'occupant activement des jeunes adultes, notamment avec son comité Franco-fun, le Centre ignorait les besoins des adolescents, groupe d'âge particulièrement important pour la survie de la communauté francophone. Il a donc décidé d'offrir aux adolescents un local bien à eux. À en juger par le succès de la première danse organisée en juillet, les adolescents savent bien se débrouiller. Jean Lanthier croit *qu'il faut les initier à aller à La Ronde. Si on réussit à les sortir des arcades et des centres d'achat, on a plus de chance de recruter une relève.*

Le Centre organise, facilite, provoque, mais ne tient pas à mener une action politique... à quelques exceptions près. Dans le dossier d'un collège communautaire francophone pour le Nord, La Ronde a soumis un mémoire et ses pressions « politiques » allaient dans le même sens que celle de l'ACFO. Quant à la question d'une garderie et d'un centre médico-social francophones, La Ronde participe au mouvement de concertation et offre même une aide technique, mais ne cherche pas à prendre l'initiative dans ces deux dossiers. Toutefois, puisque le Centre culturel étudie la possibilité d'agrandir ses locaux d'ici quelques années (l'édifice de la rue Mountjoy sera complètement payé en 1994, à l'occasion du vingtième anniversaire), on songe sérieusement à accueillir la garderie ou le centre médio-social. *Avec la garderie ici, ça permettrait à la clientèle de démystifier le Centre dès l'enfance*, de noter le directeur général.

La Ronde demeure un des plus imposants centres culturels de la province. La direction essaie d'équilibrer les revenus de location avec ceux qui proviennent des jeux de hasard. Les espaces commerciaux aménagés au rez-de-chaussée et les deux salles de location génèrent déjà 125 000 $ par année. Mais peu importe la provenance des ressources financières, les recettes de l'organisme représentent un énorme capital... mis au profit du mieux-être socio-culturel de la communauté.